



L'Homo Zappiens

Avec les smartphones la conversation est-elle en péril ?

La conversation relève souvent de la gratuité, de la flânerie, de la rencontre, elle est une parole partagée.

Mais que devient-elle à l'ère **du smartphone** omniprésent ?

Jour et nuit, nous communiquons via WhatsApp, Messenger, Instagram, TikTok, par mail ou par texto, via des messages vocaux...

Et pourtant, communiquer n'est pas converser.

À la fois vigilants, disponibles et déconnectés de nos sensations physiques, nous avons peu à peu désappris l'ennui, la lenteur, les silences et l'attention à l'autre. Le smartphone a introduit au sein du lien social dans le monde entier un avant et un après de son usage. En une quinzaine d'années, la banalisation de l'objet a opéré une transformation inouïe du rapport au monde et aux autres. Quelles sont les profondes altérations que connaît la conversation face à l'impact colossal de la communication, notamment quand elle passe par la médiation d'un smartphone.

COMMUNIQUER N'EST PAS CONVERSER

J'entends par communication l'interposition de l'écran dans la relation à autrui, la distance, l'absence physique, une attention distraite, flottante...utilitaire, efficace, elle appelle une réponse immédiate ou des justifications ultérieures car elle exige une disponibilité absolue qui induit par ailleurs le sentiment que tout va trop vite, que l'on a plus de temps à soi. À tout moment une notification, un appel, un message somme l'individu à une réponse sans retard qui maintient une vigilance sans relâche. À l'inverse, la conversation relève souvent de la gratuité, de la flânerie, de la rencontre ; elle est une parole partagée. Il s'agit seulement d'être ensemble en toute conscience et de dialoguer en prenant son temps.

Si la communication fait disparaître le corps, la conversation sollicite une mutuelle présence, une attention au visage de l'autre et à la tonalité de sa voix et de son regard. Elle compose volontiers avec le silence, la pause, le rythme des uns et des autres.

À l'inverse de la communication où toute suspension sollicite un pénible rappel, surtout pour ceux qui sont autour et ne sont pas concernés, d'un : **“On a été coupés“, “T'es là ? “, “J'entends plus rien“, “Je te rappelle“**. La conversation n'a pas ce souci car le visage de l'autre n'a jamais disparu et il est possible de se taire ensemble en toute amitié, en toute complicité, pour traduire un doute, une méditation, une réflexion. Le silence dans la conversation est une respiration, dans la communication elle est une panne. Les anciennes rencontres familiales ou amicales disparaissent peu à peu, remplacées par ces nouvelles civilités où l'on est ensemble mais séparés les uns des autres par des écrans, avec parfois quelques mots échangés avant de retrouver la quiétude de son portable, replié sur soi. À quoi bon s'encombrer des autres puisqu'un monde de divertissement est immédiatement accessible où l'on a plus à soutenir l'effort de nourrir la relation aux autres. La conversation devient désuète, inutile, pénible, ennuyeuse, alors que l'écran est une échappée belle qui ne déçoit pas et qui occupe agréablement le temps.

DES VILLES PEUPLÉES DE ZOMBIES

La disparition massive de la conversation, même avec soi-même, se traduit par le fait que maintenant les villes sont désertes, on n'y rencontre plus personne, les trottoirs regorgent de zombies qui cheminent hypnotisés par leur smartphone. Les yeux baissés, ils ne voient rien de ce qui se passe autour d'eux. Si vous cherchez votre chemin, inutile de demander de l'aide, il n'y a personne autour de vous. Ils parlent tout seuls, et arborent une attitude indifférente ostentatoire, tous n'ont d'yeux que pour leur écran. Parfois, la communication s'impose dans l'espace public, infligée à ceux qui n'osent pas protester ou s'en vont ailleurs, envahis par la parole insistante de quelqu'un venu s'asseoir à leur banc ou près de leur table pour entamer une discussion à voix haute. Autre donnée de plus en plus courante, regarder une vidéo criarde sans oreillette ou mettre le haut-parleur pour mieux entendre la voix de son interlocuteur.

Autre forme d'incivilité courante devenue banale, le fait de parler avec quelqu'un qui ne peut s'empêcher de sortir son smartphone de sa poche toutes les trente secondes, dans la peur de manquer une notification ou qui vous laisse tomber après une vibration ou une sonnerie. Échange de bon procédé, chacun occupant une place ou un autre selon les circonstances.

La hantise de manquer une information provoque cette fébrilité des adolescents, mais pas seulement, et cette quête éperdue du smartphone dans la poche, à moins qu'il ne reste en permanence à la main. Ce que les Américains appellent le **Fear of Missing Out** (FOMO) est devenu un stress qui affecte la plupart de nos contemporains. Même posé près de soi sur une table, l'expérience montre que le smartphone exerce un **magnétisme difficile à contrer**, les regards se posent avec régularité sur lui dans une sorte de nostalgie. Pour ces usagers, les relations à distance, sans corps, sont moins imprévisibles, moins frustrantes, elles n'engagent que la surface de soi, et en ce sens elles apparaissent souvent préférables aux interactions de la vie réelle. Elles donnent lieu à des relations conformes au désir et fondées sur la seule décision personnelle sans craindre un débordement, car dès lors il suffit d'interrompre la discussion en prétextant un problème de réseau et de couper la communication. Les interactions en face-à-face sont plus aléatoires, plus susceptibles de blesser ou de décevoir.

Mais plus on communique moins on se rencontre, plus la conversation disparaît du quotidien. Les écrans donnent le moyen de franchir le miroir du lien social pour se retrouver ailleurs sans plus de contrainte de présence à assumer devant les autres. Ils induisent une communication **spectrale**, essentiellement avec soi-même, ou avec un minimum d'altérité souvent dans le sillage des habitudes prises lors du confinement quand tout autre lien était impossible. Nous multiplions aujourd'hui les réunions, les conférences à distance qui existaient peu avant le Covid.

UN SENTIMENT D'ISOLEMENT CROISSANT

La société numérique ne se situe pas dans la même dimension que la sociabilité concrète, avec des personnes en présence mutuelle qui se parlent et s'écoutent, attentifs les uns aux autres, en prenant leur temps. Elle morcelle le lien social, détruit les anciennes solidarités au profit de celles, abstraites, le plus souvent anonymes, des réseaux sociaux ou de correspondants physiquement absents. Paradoxalement, certains la voient comme une source de **reliance** alors que **jamais l'isolement des individus n'a connu une telle ampleur**. Jamais le mal de vivre des adolescents et des personnes âgées n'a atteint un tel niveau. La fréquentation assidue de multiples réseaux sociaux ou l'ostentation de la vie privée sur un réseau social ne créent ni intimité ni lien dans la vie concrète. La société numérique occupe le temps et donne le moyen de **zapper** tout ce qui ennue dans le quotidien, mais elle ne donne pas une raison de vivre. Bien entendu certains y trouvent du lien du fait de leur isolement, mais ce dernier n'est-il pas aussi une incidence du fait que l'on ne se rencontre plus dans la vie réelle. Chacun est en permanence derrière son écran, même en marchant en ville, l'expérience individuelle de la conversation ou de l'amitié se raréfie, l'isolement se multiplie en donnant le sentiment paradoxal de la surabondance. Mais il ne reste du lien qu'une simulation. Les cent "amis" des réseaux sociaux ne valent pas un ou deux amis dans la vie Oquotidienne.

Le smartphone donne les moyens de ne plus tenir compte des autres.

Il contribue à l'**émiettement social** et paradoxalement, non sans ironie, il se propose comme le remède à l'isolement, la prothèse nécessaire puisqu'on ne se parle presque plus dans les trains, les transports en commun, les cafés, les restaurants, maints autres lieux propices autrefois aux rencontres, mais qui juxtaposent aujourd'hui des individus isolés, séparés, en contemplation devant leur écran.

De nouvelles formes d'expression émergent qui relèvent désormais de l'évidence pour nombre de contemporains, et pas seulement pour les **digital natives**. Globalement la connexion prend le pas sur une conversation renvoyée à un anachronisme mais non sans un impact majeur sur la qualité du lien social, et potentiellement sur le fonctionnement de nos démocraties.